

Arts, créations, cultures	Arts, espace, temps	Arts, états, et pouvoirs
Arts, mythes et religions	Arts, techniques, expressions	Arts, rupture, continuité

GUY de MAUPASSANT (né le 05 août 1950 à Tourvilles-sur-Arques)

La *Vie Française* était avant tout un journal d'argent, le patron étant un homme d'argent à qui la presse et la députation avaient servi de leviers. Se faisant de la bonhomie une arme, il avait toujours manœuvré sous un masque souriant de brave homme, mais il n'employait à ses besognes, quelles qu'elles fussent, que des gens qu'il avait tâtés, éprouvés, flairés, qu'il sentait retors, audacieux et souples. Duroy, nommé chef des Échos, lui semblait un garçon précieux.

Cette fonction avait été remplie jusque-là par le secrétaire de la rédaction, M. Boisrenard, un vieux journaliste correct, ponctuel et méticuleux comme un employé.[...] M. Walter, qui l'appréciait cependant, avait souvent désiré un autre homme pour lui confier les Échos, qui sont, disait-il, la moelle du journal. C'est par eux qu'on lance les nouvelles, qu'on fait courir les bruits, qu'on agit sur le public et sur la rente. Entre deux soirées mondaines, il faut savoir glisser, sans avoir l'air de rien, la chose importante, plutôt insinuée que dite. Il faut, par des sous-entendus, laisser deviner ce qu'on veut, démentir de telle sorte que la rumeur s'affirme, ou affirmer de telle manière que personne ne croie au fait annoncé. Il faut que, dans les échos, chacun trouve, chaque jour, une ligne au moins qui l'intéresse, afin que tout le monde les lise. Il faut penser à tout et à tous, à tous les mondes, à toutes les professions, à Paris et à la Province, à l'Armée et aux Peintres, au Clergé et à l'Université, aux Magistrats et aux Courtisanes.

[...] Les inspireurs et véritables rédacteurs de La Vie Française étaient une demi-douzaine de députés intéressés dans toutes les spéculations que lançait ou que soutenait le directeur. On les nommait à la Chambre la bande à Walter, et on les envoyait parce qu'ils devaient gagner de l'argent avec lui et par lui.

Forestier, rédacteur politique, n'était que l'homme de paille de ces hommes d'affaires, l'exécuteur des intentions suggérées par eux. Ils lui soufflaient ses articles de fond, qu'il allait toujours écrire chez lui pour être tranquille, disait-il.

Mais, afin de donner au journal une allure littéraire et parisienne, on y avait attaché deux écrivains célèbres en des genres différents, Jacques Rival, chroniqueur d'actualité, et Norbert de Varenne, poète et chroniqueur fantaisiste, ou plutôt conteur, suivant la nouvelle école.

Puis on s'était procuré, à bas prix, des critiques d'art, de peinture, de musique, de théâtre, un rédacteur criminaliste et un rédacteur hippique, parmi la grande tribu mercenaire des écrivains à tout faire. Deux femmes du monde, « Domino rose » et « Patte blanche », envoyaient des variétés mondaines, traitaient les questions de mode, de vie élégante, d'étiquette, de savoir-vivre, et commettaient des indiscretions sur les grandes dames.

Et La Vie Française « naviguait sur les fonds et bas-fonds », manœuvrée par toutes ces mains différentes.

Duroy était dans toute la joie de sa nomination aux fonctions de chef des Échos quand il reçut un petit carton gravé, où il lut : « M. et Mme Walter prient Monsieur Georges Duroy de leur faire le plaisir de venir dîner chez eux le jeudi 20 janvier. »

Le XX^e siècle et notre époque

XVIII^e siècle et XIX^e siècle

Du IX^e siècle à la fin du XVII^e siècle

De l'Antiquité au IX^e siècle

Le Cartel

Étude
« *Le milieu du journalisme* »
-*Bel-ami*, de Maupassant, 1885, extrait du chapitre VI, 1^{ère} partie.

Arts de l'espace	Art du langage	Arts du quotidien
Arts du son	Arts du spectacle vivant	Arts du visuel

Brève biographie de l'auteur

Guy de Maupassant, (1850-1893), écrivain français.

Guy passe son enfance dans la maison « Les Verguies » à Étretat, où il va pêcher avec les pêcheurs de la côte et parle patois avec les paysans. Il est profondément attaché à sa mère. En 1870, il s'enrôle comme volontaire lors de la Guerre franco-prussienne. Après la guerre, Guy quitte la Normandie pour s'installer durablement à Paris. Il passe dix années comme commis de ministère, travaillant le soir à ses écrits littéraires. Gustave Flaubert le prend sous sa protection et devient pour lui une sorte de mentor littéraire, guidant ses débuts dans le journalisme et la littérature. Il commence aussi à fournir des articles à plusieurs journaux importants. S'étant lié avec Zola, il participe en 1880 au recueil collectif des écrivains naturalistes *Les Soirées de Médan* avec sa première nouvelle, *Boule de suif*, qui remporte d'emblée un grand succès. La décennie de 1880 à 1890 est la période la plus féconde de la vie de Maupassant : il publie six romans, plus de trois cents nouvelles et quelques récits de voyage. Il acquiert la richesse et la célébrité. Durant ses dernières années, se développe chez lui une certaine paranoïa. Maupassant se porte de plus en plus mal, son état physique et mental ne cesse de se dégrader, et ses nombreuses consultations et cures n'y changent rien. Dans la nuit du 1er janvier au 2 janvier 1892, il fait une tentative de suicide. On l'interne à Paris le 6 janvier dans la clinique du docteur Émile Blanche, où il meurt de paralysie générale, un mois avant son quarante-troisième anniversaire, le 6 juillet 1893. (*tiré de Wikipedia*)

Guy de Maupassant est un écrivain naturaliste. Pour lui, le romancier doit tout mettre en œuvre « pour produire l'effet qu'il poursuit c'est-à-dire l'émotion de la simple réalité, et pour dégager l'enseignement artistique qu'il en veut tirer, c'est-à-dire la révélation de ce qu'est véritablement l'homme contemporain devant ses yeux ». Ses œuvres révèlent un certain pessimisme sur l'homme. Ses principaux romans sont *Une Vie*, en 1883, *Bel-ami* en 1885 et *Pierre et Jean* en 1887. Il est aussi célèbre pour ses nouvelles, qui oscillent entre le réalisme (ex : "Boule-de-suif", sur le contexte de la guerre franco-prussienne) et le fantastique (comme "le Horla", figure invisible qui vampirise le narrateur).

Contexte (historique, social, artistique...)

L'œuvre de Maupassant s'inscrit dans le courant littéraire du réalisme. Ce courant du XIX^e S. peut se définir comme une manière d'écrire qui cherche à dépeindre la réalité telle qu'elle est, sans artifice et sans idéalisation. On cherche à y décrire la réalité quotidienne, l'univers de la ville et la modernisation. On y parle des classes moyennes et populaires. C'est ainsi que *Bel-ami* parle d'un fils de paysan, venu à Paris pour faire fortune.

L'univers du roman *Bel-ami* s'inscrit dans le milieu du journalisme, que

Maupassant a bien connu puisqu'il a été un temps lui-même journaliste. Au XIX^e S., la presse au format papier est à son apogée, de nombreux magazines et journaux paraissent et disparaissent chaque année en liaison avec l'émergence d'une couche sociale nombreuse qui sait lire. C'est dans ce milieu que *Bel-ami* évoluera, et Maupassant montre les rapports entre journalisme et milieu politique et financier.

Références

Cadre scolaire : œuvre étudiée dans le cadre de la séquence "Bel-ami", séance sur le roman au XIX^e S., étudiée en œuvre intégrale par extraits..

- "*La vie Française*" : au chapitre 1, où *Bel-ami* pénètre pour la première fois dans le journal

- "*L'affaire du Maroc*" : au chapitre VI, on apprend que la Vie Française, devenue organe du gouvernement (le ministre Laroche-Mathieu dicte le contenu d'articles à Duroy), lance la rumeur que la France ne colonisera pas le Maroc, afin de faire baisser le cours des emprunts marocains, qui ne sont pas remboursés. En réalité, ces emprunts sont rachetés par des hommes à la solde de Laroche-Mathieu et de M. Walter à bas prix. Enfin, on mène l'armée à la conquête du Maroc, et les emprunts sont enfin honorés, faisant la fortune de M. Walter.

- *L'honneur perdu de Katharina Blum, de Heinrich Böll* : roman qui traite de la manipulation de l'information à fin de sensationnel et décortique les méthodes des journaux à sensation.

Analyse de l'œuvre

Formes : *Bel-ami* est un roman réaliste construit en deux parties. La première commence sur un *Bel-ami* pauvre, à Paris, au milieu de la foule, qui rencontre Forestier, qui lui trouve un petit boulot au journal où il travaille et surtout lui délivre deux maximes dont Duroy saura se souvenir : l'apparence est tout et on arrive plus rapidement au succès par les femmes. Il va alors connaître le succès, sans heurts, avec une ascension rapide, tandis que Forestier, malade, meurt. *Bel-ami* épouse alors Mme Forestier en début de deuxième partie du roman, puis trouve un meilleur parti en la fille de son riche patron, qu'il épousera en fin de roman, après avoir divorcé de sa femme, marquant un terme à son apogée.

Techniques : Ce texte présente la vision de M. Walter de son journal et du journalisme. Il s'agit d'un texte explicatif, qui mélange discours du narrateur et point de vue de M. Walter (discours indirect libre). Il livre également la hiérarchie du journal, et le rôle central des "échos".

Significations : Le premier paragraphe constitue une forme d'introduction, qui donne le ton : la répétition du mot "argent" place ce texte dans la thématique de *Bel-ami*, et montre que le but de la *Vie Française* n'est pas d'informer son lecteur, mais de faire de l'argent. M. Walter apparaît ici comme un double de Duroy, lui

aussi maîtrise l'hypocrisie, il porte un "masque de bonhomie". La politique elle-même (il est député) n'est qu'un moyen pour arriver à ses fins.

Dans le deuxième paragraphe, le narrateur montre, à travers la voix de M. Walter, le rôle central des "échos", dont Duroy sera désormais le chef (il s'agit de la "moelle du journal"). Le journalisme, selon M. Walter, n'est pas destiné à informer le lecteur, mais à faire "courir les bruits" de manière à "agi[r]" sur le public". Ce que Maupassant dénonce ici dans son roman, c'est la manipulation de l'information. En effet, les échos ne sont pas une invention de Maupassant mais une rubrique qui existait réellement dans nombre de journaux du XIX^e S., et qui consistait à faire circuler les bruits et rumeurs, sans vérification journalistique.

Mais les échos ne servent pas que le rôle de faire vendre le journal par des articles croustillants, ou en faisant des publicités déguisées (le journal touchait ainsi des fonds pour citer certaines marques ou personnes, à leur demande). M. Walter a transformé son journal en organe de propagande, comme nous l'apprend le paragraphe suivant, qui déclare que les "véritables rédacteurs" sont des députés, qui se servent de cette voix au public pour se livrer à leurs spéculations (comme l'affaire des bons du Maroc, qui fera la fortune de M. Walter).

Suivant dans la hiérarchie, M. Forestier est désigné comme "homme de paille". Or, le lecteur sait déjà depuis le 2^{ème} chapitre qu'il n'écrit même pas ses propres articles, mais laisse ce soin à sa femme (on le voit dans la rédaction où son activité principale est d'améliorer son score au bilboquet). Une fois encore, Maupassant dénonce ici les faux-semblants et l'hypocrisie, dont Bel-ami est le symbole (on rappelle que son surnom est basé sur son physique avantageux, qui cache une personnalité vile).

Le paragraphe suivant explique comment on procède au maquillage de l'outil de propagande en journal : le connecteur logique "mais" est censé introduire une contradiction, qui demeure de l'ordre de l'apparence à la réalité plutôt qu'un changement de fond : les deux journalistes engagés l'étant parce qu'ils sont à la mode ("célèbre" ; "nouvelle école"). Suit la foule des petits journalistes, nommés "mercenaires", ce qui achève le portrait du journal : du sommet à sa base, tous n'y s'occupent que de l'argent, pour lequel ils sont capable de tout faire : on apprend même qu'ils recrutent deux femmes du monde ayant des soucis d'argent pour raconter les potins et rumeurs sur leurs amies et connaissances (elles "commettaient des indiscretions sur les grandes dames").

Usages : ici, Maupassant se sert de la Vie française pour dénoncer les liaisons qui existent entre politique, économie et milieu de la presse, et l'immoralité de la chose, que M. Walter lui-même signale en déclarant que son journal « naviguait sur les fonds et bas-fonds » (= l'argent et l'immoralité). Dans ce monde de l'apparence, les grandes affaires se jouent en coulisse, dans un petit cercle (la bande à Walter) qui décident comment gagner au mieux quelques sous, mais aussi dans les réunions mondaines où Bel-ami parvient à s'immiscer, et qui lui permettront de grimper les

échelons (il n'est pas anodin que l'extrait se termine sur l'invitation de Bel-ami à un dîner chez les Walter).